

Rien à signaler



APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE DADA, PUIS POUR LES ÉDITIONS DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT REVISITE AVEC SA PAROLE CONTEUSE LES ŒUVRES DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON. SOUS LES TRAIT D'UNE SCULPTURE OU DERRIÈRE LES LIGNES D'UN TABLEAU, IL DÉCOUVRE LE MIROIR DE CHACUN D'ENTRE NOUS. ATTENTION, ON REGARDE, ON ÉCOUTE, MAIS ON NE TOUCHE PAS !

Vu et raconté par Jean-Michel Vauchot

La note signée par le conservateur était sans ambiguïté : « J'ai constaté une éraflure en croix sur le tableau des Baigneuses ce vendredi 22 avril entre 14 h 30 et 15 h, alors que ni le surveillant-chef ayant fait la ronde en début d'après-midi, ni l'agent présent n'ont rien vu. La surveillance attentive, assidue, mais courtoise et discrète du public, est essentielle pour prévenir tout acte malveillant. » La nuit suivante Paul, le gardien chef, entreprit une minutieuse inspection pour éclaircir le mystère de la toile éraflée. Il emprunta l'escalier menant au premier étage. Dans le vestibule s'élevait, sur un socle, une délicieuse statuette : *La toilette de Vénus*. L'homme contemplant ce bronze comme s'il en eût été amoureux. La lumière de sa lampe torche faisait naître le sourire d'adorables fossettes sur la déesse

et cadres. Cette nuit-là, les œuvres tinrent salon pour discuter sur « l'Art d'être une Femme ». Elles avaient toutes, en leur temps, participé à imposer un modèle de plastique idéale en jouant les muses et les égéries pour les artistes. On reconnaissait là, entre autres, *La Dame à sa toilette*. Avec son corps généreux, sa taille peu marquée et sa poitrine haute, elle satisfaisait à tous les canons estampillés « Ecole de Fontainebleau ». Debout, *La Japonaise au bain*, les dépassait d'une tête. Le kimono laissait entrevoir ses formes plantureuses et sensuelles. Méry était là aussi, avec sa beauté massive et un grand chapeau noir. Elle avait le teint délicatement nacré, les yeux bleus et les lèvres charnues. Une statistique via « lesmursontdesoreilles.com » avait motivé cette réunion : 70 % des femmes fréquentant le

vosre beauté rayonnait déjà dans la pensée des artistes qui vous ont représentées. »

En entendant ces paroles, la baigneuse aux formes avantageuses, peinte par Péterelle, laissa choir, sans regret, une crème « formule fruitée anti-peau d'orange ». Elle avait juste réussi à casser l'embout du tube et à se griffer la cuisse, par deux fois, en croix. Au douzième coup de minuit les œuvres se dispersèrent, rassurées dans leur pulpeuse féminité.

Changer le regard des femmes

Le plus surprenant pour Paul, ce n'était pas tant voir les collections se déplacer (il existait déjà deux films sur le sujet), que contempler les femmes actuelles s'ingéniant à poser sur leurs nez des lunettes déformantes, grossissantes et

« Sur le palier, Vénus accueillait les figures féminines du musée qui avaient déserté pour l'heure supports, cimaises et cadres. Cette nuit-là, les œuvres tinrent salon... »

callipyge. Le chef passa ses mains sous les pieds de la sculpture. Son pressentiment se confirma aussitôt : elle avait bien les petons chauds !

Un bien étrange conciliabule

Le talent de Rodin, science du modelé qui faisait naître la vie, ne donnait pas à lui seul la clef de l'énigme. Paul éteignit sa torche au moment où commença à sonner minuit au clocher voisin. C'est alors qu'il aperçut, dans le clair de lune, une beauté toute frémissante, quitter avec souplesse son piédestal. Sur le palier, Vénus accueillait les figures féminines du musée qui avaient déserté pour l'heure supports, cimaises

musée se sentaient contraintes à faire un régime ! Leurs réflexions étaient édifiantes :

« Pour mon mari, son embonpoint s'appelle poignées d'amour, et mes bonnes cuisses, culotte de cheval ! »

« Si tu n'es ni jeune, ni belle, ni mince, et si tu plais encore... alors c'est que tu es un homme ! »... Les œuvres d'art à la silhouette généreuse en venaient à douter de leur féminité. Pour remonter le moral des troupes, *La Dame à sa toilette* pensa à interroger son miroir :

« Miroir magique, petit miroir, dis-moi qui est la plus belle parmi nous ? »

« Ô maîtresse royale, dit la glace, Vénus est magnifique mais vous êtes toutes très belles car

dévalorisantes, au moment où elles se retrouvaient face à une glace ou devant un regard masculin. Lui, il ne voulait ni maigrir, ni rajeunir, juste conserver son apparence. Il adoptait ses nouvelles rides dans la mesure où elles n'altéraient pas sa séduction. Il utilisait simplement un peu d'anticernes pour ne pas avoir l'air fatigué au travail. Demain samedi, il ira faire les gros yeux à la baigneuse en lui mettant sous le nez la note du conservateur. Lundi, il proposera au service culturel un nouveau circuit pour les visites, afin que les femmes se sentent belles en ronde : « La sublimation des courbes dans l'art ». Sur le registre de ronde Paul écrivit cette nuit-là : « R.A.S. ».

La toilette de Vénus,
bronze d'Auguste Rodin (1840-1917)
faisant partie de la donation Granville
du musée des Beaux-Arts de Dijon.
Dimensions : 0,465 m x 0,21 m x 0,20 m.

© Musée des Beaux-Arts de Dijon,
photo François Jay.

